

Corrigé bac HLP 2025 Nouvelle-Calédonie, sujet 25-HLPPNC2

Proposition de corrigé - non officielle. Bac général HLP 2025, Nouvelle-Calédonie, sujet 25-HLPPNC2. Texte d'André Gorz sur l'autolimitation et essai sur le rapport de l'humanité à la nature.

[Sujet officiel](#) · [Annales de ce concours ou examen](#)

Interprétation philosophique : l'absence d'harmonie naturelle chez Gorz

La question demande d'expliquer pourquoi l'être humain n'est pas programmé génétiquement pour vivre en harmonie avec son environnement. **Pour Gorz, les besoins et les moyens humains sont culturellement transformables : leur limitation doit donc devenir une décision collective.**

Le texte commence par refuser une image paisible de la nature. Les vivants se nourrissent, se limitent mutuellement et modifient leur milieu. L'équilibre n'est pas l'absence d'action. Le problème humain ne se réduit donc pas à opposer une nature parfaitement harmonieuse à toute intervention.

La singularité humaine tient ensuite à la capacité d'apprendre et à la socialisation. L'expression selon laquelle l'être humain est non naturel par nature semble contradictoire : elle signifie que son mode de vie n'est pas entièrement déterminé par un programme fixe. Le texte accentue cette plasticité ; il ne faut pas la transformer en affirmation selon laquelle le corps humain n'aurait aucune propriété biologique.

Cette ouverture rend possibles des interventions que les limites propres à d'autres espèces ne permettent pas. Mais pouvoir agir ne garantit pas que l'action préserve ses conditions d'existence. Une puissance sans frein peut détruire les bases naturelles dont elle dépend.

Le rapport à la nature passe donc par des représentations, des croyances et des projets. Il est culturel même lorsqu'il se présente comme spontanément naturel. Ces représentations peuvent être justes ou fausses : le fait qu'elles soient culturelles ne les rend pas équivalentes.

La conclusion en déduit la nécessité d'une autolimitation. Il ne s'agit pas d'attendre que la nature interdise matériellement tout excès, mais de régler nos besoins et nos projets avant la destruction de leurs conditions. L'absence d'un programme harmonieux fonde ainsi une responsabilité, plutôt qu'une condamnation à détruire.

Essai littéraire : interroger le rapport de l'humanité avec la nature

Problème

La littérature et les arts représentent des paysages et des vivants. Mais ils peuvent aussi transformer les catégories à partir desquelles nous jugeons nos relations avec eux. Leur rôle n'est pas seulement décoratif.

Déplacer le regard humain

Dans « Des cannibales », Montaigne interroge l'usage du mot sauvage. Il rapproche les peuples ainsi nommés des fruits qui poussent sans intervention humaine et retourne la comparaison contre la prétention de l'artifice à être toujours supérieur. L'essai fait de notre manière de nommer un objet de critique : ce que nous croyons naturel dans notre jugement dépend aussi de nos usages.

Faire éprouver une relation contradictoire

Dans *Le Dormeur du val*, Rimbaud présente d'abord un lieu vivant et lumineux, puis fait reconnaître la mort du soldat. Le contraste entre le cadre accueillant et la blessure finale empêche de réduire la nature à un simple décor de gloire guerrière. L'apostrophe qui lui demande de bercer le jeune homme donne aussi une forme humaine à notre désir de protection.

Une interrogation, pas un programme automatique

Une œuvre peut renouveler l'attention, mais elle peut aussi idéaliser une nature supposée entièrement bonne. Une émotion esthétique ne détermine pas, à elle seule, les choix à faire. L'intérêt des œuvres est de rendre visibles ces projections et ces tensions, afin de les discuter.

Conclusion

La littérature et les arts interrogent notre rapport à la nature en travaillant le regard, les mots et les émotions. Ils ne remplacent pas la connaissance des milieux ; ils éclairent la manière humaine de leur donner un sens et une valeur.

Textes évoqués : [Montaigne, « Des cannibales »](#) ; [Rimbaud, *Le Dormeur du val*](#).